

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

15 décembre 2019

Pasteur Andrew Rossiter

Textes :

Jacques 5, 7-10

Matthieu 11, 2-11

Esaïe 35, 1-10

Notes bibliques

Esaïe 35,1-10

Ce texte contient la promesse de la venue du Messie, et résonne dans nos cantiques de l'Avent: 31-01, 31-16, 31-25, 31-14 et même le 33-33.

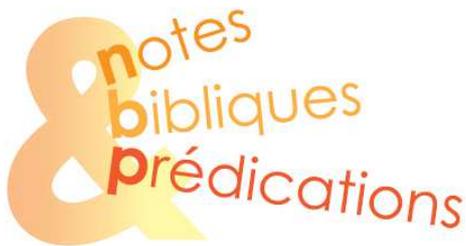
Esaïe 35 est une puissante parole poétique de réconfort pour les exilés en deuil, qui ont perdu leur temple, leur terre et leur souveraineté. Leur souffrance se manifeste dans « les mains faibles » (verset 3), « les genoux faibles » (verset 3), « le cœur craintif » (verset 4), la vision obscurcie (verset 5), l'ouïe entravée (verset 5), les corps brisés (verset 6) et les langues silencieuses (verset 6). Esaïe 35 nous plonge dans le désespoir et la lassitude. Leurs capacités nécessaires pour se déplacer dans ce monde ont été diminuées. Les exilés ressentent la douleur de Dieu dans leur corps même.

La bonne nouvelle annoncée est que Dieu ne les abandonnera pas. Leur tristesse aura une fin, et en ce jour-là, ils trouveront vie renouvelée.

Les langues silencieuses chanteront des chansons de joie et de liberté. Les genoux faibles se dirigeront vers Sion. Les cœurs craintifs se tourneront vers l'avenir avec foi, espérance et courage, tandis que le chagrin et les soupirs seront en fuite. Le texte emploie des images « corporelles » pour décrire l'action future de Dieu. Mais il inclut aussi des images de la nature et de la création (déserts, rivières...).

Les questions: quand, où et comment ne trouvent pas de réponses dans ce texte. Il nous annonce une vérité et un constat: Voici votre Dieu (v.4), et là où Dieu se trouve les choses sont transformées. Dieu est parmi nous, et des choses étonnantes sont possibles. Ceux et celles qui ont placé leur confiance en Dieu l'ont su à chaque génération, tandis que, bien sûr, à chaque génération, ils se sont demandé comment le voir plus clairement et le croire plus fermement, malgré les réalités arides des passages dans le désert.

Dans le texte de l'Évangile, Jésus répond à la question de ses disciples s'il était le Messie qui devait venir. C'est la question que nous avons déjà entendue dans ce texte d'Esaïe. Jésus aussi indique, comme toute réponse, que les choses changent.



Pouvons-nous le croire? Que Dieu s'est montré en Jésus et se tient aujourd'hui au milieu de nous ? C'est notre message de l'Avent. Mais pouvons-nous le voir ?

Nous prions pour au moins deux choses :

Premièrement, qu'on nous donne des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, que nos yeux et nos oreilles soient ouverts pour découvrir ce que Dieu fait dans le Fils de Dieu, Jésus et dans le monde qui nous entoure.

Deuxièmement, que nous devenions nous-mêmes des signes du Royaume pour ceux et celles qui regardent et attendent Dieu.

Jacques 5.7-10

Encore 10 jours avant Noël. Nos listes de courses, notre recherche de cadeaux et nos projets de vacances remplissent nos esprits. Et ce n'est pas tout, Noël est une période chargée d'émotion, de souvenirs, de regrets et bien entendu des joies aussi.

Lire la Lettre de Jacques en ce troisième dimanche de l'Avent est un appel à revenir à nous-mêmes et à notre grande espérance. Jacques oriente d'abord notre attention à nos choix quotidiens qui façonnent nos vies et donnent naissance aux valeurs qui déterminent notre vision du monde. Pour cette raison, la lettre se distingue parmi les écrits du Nouveau Testament avec son souci primordial pour l'éthique et la vie de foi qui est vécue dans la communauté. Dans une culture dominée par l'accumulation des richesses et de pouvoir, et largement motivée par l'envie de celles et ceux qui possèdent les deux, Jacques appelle ses lecteurs à suivre une voie alternative, enracinée dans l'amitié avec Dieu plutôt que dans le monde. Il invite ses lecteurs à vivre dans une communauté exempte d'envie et qui vit des actions et des paroles qui viennent « d'en haut. »

C'est dans un contexte de souffrance, oppression et persécution que l'attente se fait. Soyez patients. Non pas de cette patience qui accepte tout, mais d'une patience contre toute épreuve, une patience active et engagée.

L'Avent est aussi un temps de patience et d'attente. Attendre patiemment le jour du Seigneur est, comme le suggère toute la lettre de Jacques, un moment pour re-centrer sur les valeurs qui façonnent nos vies et nos communautés et les re-calibrer, selon les besoins, afin qu'elles soient en accord avec la sagesse qui vient d'en haut.

Matthieu 11.2-11

« Le royaume de Dieu vient tout seul sans notre prière, mais nous demandons dans cette prière qu'il vienne aussi en nous » (Martin Luther: Petit Catéchisme). Luther dit aussi qu'il ne suffit pas de prêcher le Jésus de l'histoire, mais de faire en sorte que le Christ devienne vivant pour toi, pour moi. Voici le « saut » de la foi, de passer de l'incrédulité à croire et de s'ouvrir à l'action de Dieu dans ma vie.

La question de Jean, « pourquoi » vient de celui qui est en prison. Pourquoi, si nous vivons le temps de Dieu, existe-il encore tant de mal et de souffrance?

Ce passage se divise en trois parties:

Voir et entendre.

Si nous voulons recevoir ce Jésus comme le Messie de Dieu « pour nous », alors il faudrait une nouvelle création dramatique pour que nous puissions entendre et voir de nouvelles manières. Nos attentes et nos espoirs ont besoin d'être remodelés. Jésus dit : « Allez dire à Jean ce que vous entendez et voyez » (11, 4). Une telle vision devra être façonnée à la fois par les visions et les espoirs des prophètes, ceux qui sont partis avant. Il faudra également tenir compte de ce qui se passe ici et maintenant parmi nous. Où voyons-nous la puissance créatrice

de Dieu à l'œuvre au milieu de la souffrance de ce monde? Où est l'espoir pour ceux et celles qui sont boiteux, pauvres et aveugles?

Le prédicateur a les yeux et les oreilles du peuple. Où voyons-nous la présence prometteuse du Messie à l'œuvre dans le monde? Où ne voyons-nous pas sa présence du tout? Pour les disciples, une telle vision n'est pas toujours facile. Il n'y a pas non plus de garantie que ce sera pour nous une bonne nouvelle. Encore une fois, cela dépendra de nos attentes.

Bénédiction ou malédiction?

Jésus dit, « Heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi », qui ne trouve pas de scandale (skandalon) en moi. Entendre et voir de cette façon, c'est reconnaître que Jésus est en effet celui qui vient en tant que Messie de Dieu. C'est croire qu'il incarne le pouvoir d'une nouvelle création dans l'appel de Dieu pour chacun de nous en tant que disciples. Un pouvoir de nous transformer pour porter des fruits d'amour et de miséricorde. C'est de savoir que les actes et les paroles de renouveau et d'espérance qui prennent forme dans notre monde à cause de Lui, à travers nous et à travers les autres, sont des signes de la présence et de l'action de Dieu.

« Heureux, heureux » est le refrain qui annonce le sermon sur la montagne (chapitre 5) et devient un mot clé de l'Évangile de Matthieu. S'il y a bénédiction, nous devons attendre à son contraire, malédiction, ou « cause de chute », « piège » ou encore « faire tomber », ce qui indique l'absence de foi. La question qui nous est posée par ce texte est de savoir si la bénédiction de Dieu annoncée par Jésus prendra racine dans nos vies afin de produire des fruits de l'Esprit ou est-elle plutôt cause de notre incrédulité.

Et Jean?

Jean reconnaissait en Jésus le Messie au moment de son baptême, il a foi dans cet homme de Nazareth. Alors pourquoi exprimer des doutes une fois qu'il se trouve en prison? Une réponse possible est que Jean gardait toujours une vision d'un Messie de puissance et de force, de jugement et de condamnation. Puis en lui il entend et voit un autre Messie, il entend parler du pardon, de guérison et de miséricorde.

Pour savoir qui est le vrai, et qui est celui qui peut diriger sa vie et le sauver, Jean doit poser la question. C'est aussi une question que nous pouvons nous poser, après tout la personne la plus insignifiante est plus importante que Jean lui-même!

Prédication

Il n'est pas à sa place!

Guerres et rumeurs de guerres, de défaite et d'exil, en temps d'instabilité et d'incertitude, nous trouvons ce poème d'Ésaïe (chapitre 35). Une voix qui n'a pas de nom parle, sans s'adresser à quelqu'un en particulier à aucun moment précis. Une voix désincarnée qui suit une autre voix (chapitre 34) qui annonçait destruction écologique, et livrait un avertissement apocalyptique: « Les torrents du pays d'Edom deviendront des fleuves de goudron, et son sol se changera en poussière brûlante. Ce pays sera comme du goudron en feu... Ce sera comme le grand vide qui existait avant la création du monde. » (34)

Et puis de nulle part, sans explication, Ésaïe interrompt la description de désespoir et proclame:

Désert et terre sèche,
soyez dans la joie!
Région sans eau,
réjouis-toi et fleuris.

Couvre-toi de fleurs de champs
Réjouis-Toi, réjouis-toi et crie de joie!*

Comment rendre visible de ce que le prophète dit? Je suggère que vous étaliez un long ruban bleu ou dérouliez un rouleau de papier-peint bleu le long de l'allée centrale du temple, de la porte jusqu'à la table de communion. Une rivière dans le sanctuaire! Un fleuve d'espoir et de joie qui lie le partage de la vie du Christ jusqu'à la porte et au delà, pour aller dans le monde.

- Qui peut imaginer que le Gange, pollué, emportant débris et saleté jusqu'à dans les champs et maisons des plus pauvres de la planète, devienne un jour propre?
- Qui peut imaginer la Seine, autrefois chargée de déchets industriels, se réjouir aujourd'hui de retrouver ses poissons?
- Qui peut imaginer, il y a quelques années, des friches industrielles avec leurs anciennes usines envahies de ronces, maintenant des jardins d'ouvriers?
- (Ici le prédicateur peut ajouter des exemples qui sont connus de son auditoire.)

Les biblistes ne sont pas d'accord pour dater ce passage, les uns disent qu'il vient du Deuxième Esaïe, entre 700 et 500 ans avant Jésus-Christ. D'autres optent pour une date plus tardive, bien après l'Exil. Si c'est la deuxième option qui est retenue, qui l'a déplacé, et pour quelle raison? Avec toute notre « science » biblique il reste encore des mystères dans la rédaction de nos textes bibliques.

Je peux imaginer que les scribes et les rédacteurs étaient ouverts à l'inspiration de l'Esprit, « mets-le là », il a soufflé. Mets-le là avant que tout le monde soit prêt à le recevoir. Fais irruption dans le texte de désolation! Et voici nous trouvons une parole qui ne peut pas attendre son moment. Une parole qui vient avant pour indiquer une direction, une possibilité pas encore réalisée, dans le projet de Dieu.

Voici nous recevons une parole d'espoir qui résonne avec le chant du Messie de Georg Haendel.

« Then shall the eyes of the blind be opened, and the ears of the deaf unstopped.

Then shall the lame man leap as an hart, and the tongue of the dumb shall sing »

(Alors les yeux des aveugles s'ouvriront, et les oreilles des sourds s'ouvriront.

Alors le boiteux sautera comme un cerf, et la langue du muet chantera)

Pour une présentation originelle regardez sur YouTube: <https://www.youtube.com/watch?v=f-eCWcnGQRs> avec Cornelia Horak (soprano) et Bejun Mehtu (alto), Vienne 2009.

Nous pouvons imaginer rendre le texte en forme de prière d'entrée pour le culte de ce matin:

Que la femme aveugle et son chien
précèdent tout le monde dans l'allée centrale.
Que le sourd qui entend ce que nous n'entendons pas
écrive sur les murs du temple les textes de louange.
Que l'estropié dans son fauteuil roulant
rompe le pain de la vie.
Et que celle qui a perdu sa voix
conduise nos chants en langue des signes.

En tant qu'aumônier en prison j'ai organisé chaque année un moment de partage et de culte pour Noël. Avec notre petite équipe de membres de la paroisse et aidé par les talents musicaux des officiers de l'Armée du Salut, nous célébrions la venue du Christ dans la salle de classe de la Maison d'Arrêt de Dunkerque. Nous arrivions, préparés pour notre « confrontation » avec les hommes en détention.

Une année nous venions de commencer le culte avec les chants de Noël et une prière, bien difficile de se faire entendre, car c'était aussi le moment pour les détenus de quitter leurs cellules pour une heure (jusqu'à 19 dans

une seule pièce). Parmi le brouhaha de la conversation dans la salle, les prières et chants étaient presque inaudibles !

Un jeune, au fond, nous a fait signe, sans rien dire en se tapant sa main sur la poitrine. Nous avons compris qu'il avait quelque chose à nous dire. Un homme que j'avais déjà rencontré qui ne parlait presque jamais. Il est venu devant nous, face à ses camarades et avec une voix d'ange a chanté une chanson d'amour et de pardon.

Cette année-là notre culte de Noël a été revêtu de la présence de Dieu par la voix de ce jeune homme. Je doute qu'Esaië aurait pu imaginer autant de gloire que la joie contenue dans ce moment.

Esaië ose une parole qui n'est pas à sa place. Une parole qui ne pouvait pas attendre son heure. Une parole qui ne peut pas rester silencieuse, mais qui doit se faire entendre.

Je pense à Sojourner Truth, cette femme esclave américaine qui sans savoir lire ni écrire, vivait de toutes ses forces pour voir la fin de l'esclavage aux États Unis. Elle sillonnait le pays dans les années 1850-80 pour donner des discours et pour persuader les personnes de changer leur comportement. A la fin d'un de ses discours dans l'état d'Ohio, un homme s'approcha d'elle et lui dit, « Vieille femme, vous pensez que les gens s'intéressent à votre discours? Moi, je m'en fiche de votre discours, autant que de la morsure d'une puce ».

« Peut-être que vous avez raison, a-t-elle dit, mais, si le Seigneur le veut, je vais faire en sorte que vous vous grattiez toute votre vie ».

Est-ce le message que Jésus voulait transmettre avec sa parabole de la femme devant le juge injuste? Que la plus petite puce peut faire une différence dans la vie du plus gros chien ?

Qui va prononcer la parole qui n'est pas à sa place?

Un jeune homme détenu en prison? Une vieille femme noire sans éducation? Un prophète qui ne pouvait pas attendre la venue des événements?

C'est ce que nous proclamons à quelques jours de célébrer la venue de notre Sauveur. Ce que nous avons à dire à notre monde qui meurt de nous entendre. D'entendre le message que Dieu est si proche qu'il se niche entre nos mains comme un bébé. Et prend toute sa place dans nos cœurs.

*Que rient désert et terre aride
que danse et s'épanouisse
tel un narcisse le maquis
épanoui, épanoui
dansant sa danse
clamant: hurra! (Bible, dite traduction Bayard 2001)

Coordination nationale Evangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr